

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Marie-Ange et la « vie d'écriture »

Émile Ollivier

Numéro 9 (49), printemps 1983

Éducatons permanentes en mouvement ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034708ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034708ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ollivier, É. (1983). Marie-Ange et la « vie d'écriture ». *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (9), 20–21. <https://doi.org/10.7202/1034708ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Marie-Ange et la « vie d'écriture »

Marie-Ange

Un double souci, entre autres, anime constamment l'espace de cette revue : l'écoute d'une « parole qui vient d'en bas » même si celle-ci se présente avec l'inconvénient de l'oralité devenue texte écrit ; donner une voix à ceux, précisément, dont le discours est souvent recouvert, voire ignoré, par de nombreux professionnels qui, tout en tirant légitimité, le transforment jusqu'à le vider parfois de son essence. Ce double souci nous amène à publier ce témoignage, extrait d'un ensemble d'entrevues menées par Adèle Chené dans le cadre d'une recherche portant sur l'éducation permanente et le Troisième âge. Qui parle ici ? Marie-Ange. Signe particulier : analphabète jusqu'à l'âge de cinquante-deux ans. Un jour, elle décide d'apprendre à lire. Elle frappe à la porte de la *Place Vermeil* (1581, Alexandre-de-Sève, Montréal) un organisme volontaire de services aux personnes âgées résidant dans le centre-sud de Montréal.

Livrer la parole de Marie-Ange à un large public, c'est faire parler des milliers de femmes et d'hommes qui, comme elle, découvrent par l'acquisition de la lecture et de l'écriture un moyen de construire un sens nouveau à leur vie réelle.

Cela dit, nous ne sacrifions pas à la fascination du discours populaire, comme c'est la mode aujourd'hui chez nombre de « chercheurs du social » en quête du « bon sauvage » devant qui il faut se courber et mordre la poussière. Nous n'entérinons pas à la lettre, le propos de Marie-Ange qui, s'il dit de façon euphorique, une expérience libérante, n'en

demeure pas moins travaillé dans son tissu par des réseaux de dépendance multiples. En fait, il s'agit ici d'un témoignage sur une expérience adulte livré au public dans l'espoir qu'il peut contribuer à changer la figure de l'analphabète. Des images d'Épinal font des « démunis » des être passifs, entachent de scepticisme et de doute leur volonté de modifier leur situation. Le témoignage de Marie-Ange nous donne à voir concrètement comment elle « se prend en charge ».

Parole vive, vivante, qui, même avec ses contradictions, ses tâtonnements, ses incertitudes, présente une expérience humaine dépassant largement le local, le singulier, le contingent. La prise de conscience d'un manque, d'une privation ne débouche pas ici sur une action solitaire. Marie-Ange organise un groupe et fait de son vécu une expérience collective. En ce sens, la préoccupation la plus personnelle porte un souffle communautaire.

Être à l'écoute de cette parole, la prendre au sérieux, c'est accepter le risque d'être questionné et transformé. Daniel Bertaux, plaidant pour l'approche biographique dans la compréhension du social, disait : « Sans doute, sommes-nous assis sur d'immenses gisements sociologiques, d'une richesse inouïe, que des forages multiples suffiraient à faire remonter à la surface. Non qu'ils puissent être utilisés tels quels, sauf exception : le pétrole brut demande aussi à être raffiné¹. »

La conjoncture en alphabétisation est au pluralisme des théories, des approches et des méthodes

mais, derrière cette pétition de principe, on rencontre souvent des positions extrêmes qui s'affrontent. Des témoignages comme celui de Marie-Ange ne permettraient-ils pas de questionner nos pratiques et, à la limite, d'éviter la réduction de l'individu à une machine économique ou, à l'autre bout, l'enfermement culturaliste ? Cette parole des grands fonds ne peut-elle pas nous servir de périscope pour approcher

et élucider les ondes de choc qui traversent le mouvement socio-historique ?

Émile Ollivier

NOTE :

¹ D. Bertaux, « L'Approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers internationaux de sociologie*, Vol. LXIX, juillet/décembre 1980, P.U.F., Paris, France.